

Histoire et littérature de l'Europe du Nord-Ouest

Les « lumières » du XVIII^e siècle : Représentation de la femme dans la correspondance galante

The "enlightenment" of the 17th century: the representation of womanhood in the gallant letter

Astrid Van Assche



Édition électronique

URL : <http://hleno.revues.org/649>
ISSN : 2263-0945

Éditeur

IRHiS-UMR 8529

Ce document vous est offert par SCD de
l'Université de Lille 3



RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Astrid Van Assche, « **LES « LUMIÈRES » DU XVIII^e SIÈCLE : REPRÉSENTATION DE LA FEMME DANS LA CORRESPONDANCE GALANTE** », IN *LUMIÈRE(S)*, VILLENEUVE D'ASCQ, IRHiS—INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES DU SEPTENTRION (« HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE L'EUROPE DU NORD-OUEST », N° 53), 2016 [EN LIGNE], MIS EN LIGNE LE 10 NOVEMBRE 2016, CONSULTÉ LE 25 NOVEMBRE 2016. URL : [HTTP://HLENO.REVUES.ORG/649](http://HLENO.REVUES.ORG/649) ; DOI : [10.4000/HLENO.649](https://doi.org/10.4000/hleno.649)

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2016.

© IRHiS

Les « lumières » du XVIIe siècle : Représentation de la femme dans la correspondance galante

The “enlightenment” of the 17th century: the representation of womanhood in the gallant letter

Astrid Van Assche

- 1 *Sine lumine pereō*, « sans lumière, je suis mort » dit un proverbe séculaire. La lumière, physique ou spirituelle, est une constante dans la vie comme dans la littérature. Son usage, comme son langage, est universel et de tous temps. La lumière fait voir, elle embellit et elle orne, constituant une source inépuisable d'enchantement. Elle révèle et reflète, définit et distingue ; elle met en évidence, en perspective ; elle est source d'information. Mais il n'y a pas de lumière sans ombre, et nous ne pouvons apprécier correctement la lumière sans connaître ses ténèbres. Plutôt que de nous pencher sur les grands flambeaux de l'époque des Lumières, nous avons privilégié des thèmes et périodes peu visités, ces lumières trop souvent baissées.
- 2 Sarah Pomeroy démontre que les textes de l'Antiquité sont peuplés de quatre figures, qui depuis lors ont marqué l'image de la femme. Il s'agit notamment des figures de la déesse, de la prostituée, de l'épouse et de l'esclave¹. Arlette Farge et Natalie Zemon Davis, qui s'intéressent à l'histoire des femmes en Occident de la Renaissance aux Lumières, constatent une évolution dans la littérature entre les XVI^e et XVIII^e siècles et évoquent à leur tour quatre figures. La prostituée est le seul personnage à défier le temps. La criminelle, l'émeutière et la sorcière sont ses nouvelles sœurs nettement plus entreprenantes, qui prédominent dans les textes littéraires².
- 3 Feuilletant les œuvres de référence du XVII^e siècle, nous voyons défiler les cinq figures infernales. Jacques Olivier, auteur à succès de *L'alphabet de l'imperfection et malice des femmes* (1617), apporte son tribut à la polémique de l'époque en maudissant la femme de façon impitoyable : « Femme, si ton esprit altier et volage pouvoit cognoistre le sort de ta

misère et la vanité de ta condition, tu fuirais la lumière du Soleil, chercherais les ténèbres, entrerais dans les grottes et cavernes, maudirais ta fortune, regretterais ta naissance et aurois horreur de toi-même [...] »³.

- 4 Cet archétype de la femme corruptrice associée aux ténèbres a longtemps marqué l'histoire littéraire. Cependant, il existe bien des représentations, moins connues, mais certes bien réelles, de ce qu'on pourrait appeler la femme « lumineuse » dans les lettres échangées entre les membres du salon parisien de l'Hôtel de Rambouillet (1608-1665). En particulier, un corpus précis, les lettres galantes – traces écrites des conversations mondaines – s'avèrent avoir été le médium choisi pour cette « révolution » dans la représentation de la femme. C'est le bouleversement dans l'usage métaphorique de la lumière en rapport avec la femme qui soutient et révèle cette nouvelle perception qui fera l'objet de cet article. Nous verrons en particulier comment les galants épistoliers y rompent avec l'image noircie de la femme en faisant naître sous leur plume des femmes qui, mises sous une lumière nouvelle, sont métamorphosées en êtres célestes et divins.
- 5 Sans vouloir prétendre que la littérature transcrit des réalités socio-historiques de façon directe, nous nous intéressons aux imaginaires au travers desquels la société du XVIII^e siècle se conçoit. Nous allons voir à partir des lettres galantes analysées comment l'imaginaire, construit autour de la femme « lumineuse », soutient et révèle des enjeux majeurs dans la société de l'époque, tels qu'une crise religieuse et l'émergence d'une nouvelle conception de l'amour.
- 6 Nous parcourons d'abord les différents usages métaphoriques de la lumière dans les lettres galantes pour attester la présence remarquable de la figure féminine lumineuse. Ensuite, nous analyserons le traitement original et parfois rebelle des métaphores de la lumière d'inspiration pétrarquiste ou héroïque, et sa relation avec l'accès et la participation croissants de la femme à la culture, ne fût-ce que dans l'univers protégé du salon. Finalement, nous nous intéresserons à l'apparition des métaphores de la lumière utilisées pour louer la morale et l'esprit féminins, afin de mettre au jour les avancées vers la reconnaissance de la femme dans sa différence et dans sa complémentarité.

La femme dans l'Utopie littéraire lumineuse ?

- 7 La lecture de nombreuses lettres galantes nous apprend que les épistoliers se servent avidement du langage de la lumière. Philippe Sellier explique l'attrait de la lumière à travers la notion d'« archétypes »⁴. Les psychanalystes Freud, Rank, Jung, Bachelard, Eliade et Durand ont indiqué l'universalité de certaines séquences d'images, insistant sur la présence d'« expériences infantiles communes à tous »⁵. Ces expériences partagées seraient à la base d'un « petit nombre de scénarios qui animent, encore aujourd'hui, la culture de masse »⁶. La lumière, constituant une force d'attraction irrésistible, joue un rôle pertinent dans ces scénarios qui nous touchent tous. Sellier conclut, non sans éloquence, que les œuvres d'arts « n'ébranlent les hommes que dans la mesure où ils font vibrer en eux ces cordes archétypales »⁷.
- 8 Que le galant épistolier tente donc de projeter des rayons éblouissants sur ses lettres, ne devrait pas nous étonner. Chroniqueur du cercle mondain, le galant épistolier refaçonne la réalité à la lumière de l'art. Les lettres galantes étaient conçues dans le but d'animer des réunions mondaines par une lecture collective et les membres du salon s'admiraient dans le miroir enchanté que leur tenaient les épistoliers. Les membres du salon s'y voient transformés en des êtres surnaturels et le salon même y prend les dimensions d'un

ailleurs utopique ou, comme l'exprime Benedetta Craveri, d'un « monde à part dont le premier trait était la beauté »⁸. Le lecteur d'aujourd'hui succombe tout aussi rapidement à la magie du lieu mis en scène.

- 9 Vincent Voiture (1597-1648), amuseur de l'Hôtel de Rambouillet et représentant méconnu d'une toute première galanterie, n'hésite pas à orner ses « constatations » sur la vie en société avec des éléments fictifs issus de féeries, fables et légendes. Décrivant le souper de l'élégante société Rambouillet, son regard se pose sur la table éclairée de mille bougies, qui « semble être servie par des fées »⁹. Sous la plume des galants épistoliers, la lumière devient luxe et spectacle, voire feu d'artifice : « tout à coup l'on vit [...] un tel nombre de feux d'artifice, qu'il semblait que toutes les branches et les troncs d'arbre se convertissent en fusées... »¹⁰. Si la table scintillante et le feu d'artifice ne suffisaient pas à éblouir les yeux des lecteurs et lectrices, il reste toujours la beauté « aveuglante » des grandes dames. Dans une lettre adressée au Marquis de Rambouillet, Voiture prend soin d'y faire paraître la femme et les filles du Marquis, qui sont associées à des anges, auréolées de lumière : « [...] on vit en l'un des bouts de la grande salle du Louvre, où rien n'avait paru auparavant éclater tout à coup une grande clarté ; et paraître en même temps entre une infinité de lumière, une troupe de Dames toutes couvertes d'or, et de pierreries et qui semblaient ne faire que descendre du Ciel »¹¹.
- 10 Roger Lathuillère a souligné, à juste titre, le « penchant indéniable »¹² des galants épistoliers pour le merveilleux et le surnaturel¹³. Cette tendance au surnaturel de la société mondaine et lettrée peuplant l'Hôtel de Rambouillet ne peut cependant pas être confondue avec une dévotion religieuse. L'archétype substantif « lumière » fait appel aux archétypes qualificatifs « pur », « clair » et « haut »¹⁴. Alors que la lumière est typiquement associée à la divinité – puissance rayonnante –, nous n'en trouvons que de rares occurrences chez nos galants épistoliers.
- 11 Antoine Godeau (1605-1672), un évêque actif dans la vie mondaine, semble osciller entre ces deux attitudes. Dans ses *Œuvres chrétiennes*, il s'adresse à Dieu – « source de toutes les lumières »¹⁵ – et indique que la lumière divine « ne [l']éclaire pas seulement », mais « qu'elle [le] brûle, qu'elle [le] consume, et [qu'il] sent quelques étincelles de ces ardeurs qui échauffent les Apôtres »¹⁶. Ce registre est tout autant mis au service de la déclaration d'autres « flammes » de cet évêque « naturellement volage »¹⁷. Godeau explique à sa bien-aimée Bellinde qu'un simple gentil mot de sa part suffirait pour « rallumer » toutes ses flammes « plus fort qu'elles ne furent jamais »¹⁸.
- 12 Nous aurons bien sûr à nous interroger sur les causes multiples de ce changement de l'usage du registre métaphorique de la lumière. La question se pose de savoir si l'on peut entrevoir une sécularisation précoce. Au lendemain des guerres de religion, la société mondaine, ni dévote ni libertine, veut se pourvoir de sa propre éthique¹⁹. L'idéal de l'honnête homme mise sur la promotion (humaniste) du mérite individuel. Les métaphores de la lumière dans les lettres galantes ne visent ni Dieu ni la religion. Les symboles de la divinité sont récupérés ici pour louer la beauté des salonnières. L'élogieux fragment épistolaire de Vincent Voiture cité ci-dessous met ce glissement en évidence.

« Le soleil se couchait dans une nuée d'or et d'azur ; et ne donnait de ses rayons qu'autant qu'il en faut pour faire une lumière douce et agréable, l'air était sans vent et sans chaleur, et il semblait que la terre et le Ciel, à l'envie de Madame du Vigean, voulaient festoyer la plus belle Princesse du monde. Après avoir passé un grand parterre, et de grands jardins tous pleins

d'orangers, elle arriva en un bois, où il y avait plus de cent ans que le jour n'était entré, qu'à cet heure-là, qu'il y entra avec elle »²⁰.

- 13 Si nous nous laissons guider par les nombreuses connotations déjà rencontrées dans la correspondance, nous sommes tentés de voir évoquées dans cette louange les qualités considérées à l'époque comme féminines. La lumière tamisée évoquerait alors la modestie, les jardins onctueux faisaient référence à la fertilité et la beauté lumineuse au charme féminin. Madame du Vigean semble régner sur la terre et le ciel, et même si le soleil se couche, c'est son essence lumineuse qui illumine la forêt.
- 14 La clarté du jour inspire tout aussi bien des louanges passionnées. Voiture s'adresse à Monsieur le Cardinal de la Valette pour lui parler de Mademoiselle de Bourbon : « Celle dont je vous parle, est une Demoiselle, blonde blanche, et grasse, et plus gaie, et plus belle, que les plus beaux jours de cette saison [...] »²¹. Madame de Longueville n'en prend pas seulement la beauté, elle en est le chef d'orchestre : « dites le vrai, Monseigneur, ne fait-il pas plus sombre à Munster depuis que Madame de Longueville n'y est plus ? Au moins fait-il plus clair et plus beau à Paris depuis qu'elle y est »²².
- 15 Voiture explique également comment l'idée que Mademoiselle de Bourbon ne le laisse pas laissait dans son esprit « une trace de lumière » qui « remplissait le reste de son âme de contentement et de joie »²³. Nous l'avons compris : les images de la lumière qui annoncent donc communément de bonnes nouvelles et d'agréables présences fonctionnent merveilleusement bien dans le contexte des louanges. Les métaphores de la lumière sont à la base des images féériques et idéalisées de la vie en société ainsi que des flatteries des femmes brillantes qui l'orchestrent.
- 16 Les protestations de Jean-Louis Guez de Balzac attestent clairement que l'ample usage du motif de la lumière a bien été remarqué par ses contemporains. Cet épistolier connu, plus rigoureux et, certes, moins frivole que Voiture, dénonce les excès d'un certain monsieur de Nantes : « Il grossit les objets jusqu'à l'infini, et fait l'ordinaire des comparaisons disproportionnées. Il met à tous les jours les Astres et le Soleil, et ne trouve plus rien d'assez beau en la nature, pour servir d'image à la chose aimée »²⁴.

Raviver la flamme de l'amour courtois

- 17 L'amour est souvent considéré dans la correspondance galante comme un feu dévorant. « Brûlant d'amour »²⁵, l'épistolier se sert volontiers d'images lumineuses. La beauté des femmes du monde et l'estime qu'il a pour elles enflamment chez Voiture un engouement pour l'hyperbole : « Cette beauté [...] brûla de son amour autant de parties du monde que le soleil en éclaire »²⁶. Si l'on en croyait leurs lettres, les galants épistoliers imiteraient les héros des romans héroïques de l'époque, qui font preuve d'une soumission sans bornes, triomphant de toutes sortes de désastres pour l'amour de leur maîtresse. Il ne faut pas s'y tromper.
- 18 Ce qui semble être une louange désintéressée est tout autant autoglorification. Flattant les salonniers, les épistoliers espèrent obtenir des pensions et entretenir leur bonne réputation au sein du cercle mondain. Roland Barthes a décrit ce commerce épistolaire dans *Fragments d'un discours amoureux* comme « une entreprise tactique destinée à défendre des positions, à assurer des conquêtes »²⁷. Quand il vivait des temps agités suite à la « négligence » de sa correspondante, Voiture reprenait courage quand celle-ci reprenait la plume pour lui écrire : « Après cela, Mademoiselle, vous pouvez juger, avec

quelle joie j'ai ouvert les yeux aux rayons que vous me faites voir parmi tant de ténèbres »²⁸. En outre, si l'apothéose de la dame semble à première vue inspirée par le modèle courtois, remarquez bien que les galants épistoliers n'en offrent souvent qu'une réinterprétation ironique.

- 19 Nous venons d'établir que la lumière est typiquement associée au bien et apparaît comme le symbole de la divinité face aux forces souterraines, comme le symbole du pur et du clair face au sinistre et à l'obscur. Mais la réalité galante n'est pas si catégorique. C'est précisément aux dépens des contrastes et des clichés que l'ironie galante prend forme. Les incontournables métaphores de la lumière – dont l'origine se perd dans une très longue tradition – sont abordées ici avec perspicacité pour en tirer des effets surprenants et amusants. Les épistoliers y jouent avec des ombres soigneusement projetées. Quand Pierre Costar, homme de lettres associé au cercle de Rambouillet, reçoit une lettre anonyme, il répond : « Votre Lettre est si galante que je brûle de savoir qui vous êtes »²⁹. Que Costar s'enflamme pour une parfaite inconnue montre jusqu'à quel point le cercle mondain s'est acclimaté au jeu galant. Ce jeu de compositions littéraires était une distraction bienvenue pour la société oisive fréquentant le salon.
- 20 Afin d'exalter la beauté de celle dont il recherche les faveurs, le galant épistolier se sert d'une rhétorique pleine d'emphase – non exempte des références à la poésie pétrarquiste et à la pensée platonicienne. Guez de Balzac dénonce ces lettres badines qu'il appelle « impostures de l'amour »³⁰. On découvre en effet vite que tout cet arsenal affété n'est souvent qu'un prétexte qui sert de tremplin vers une métaphore filée plaisante. Par contraste avec les héros de romans qui ne font que se plaindre et gémir, les galants hommes se veulent gais et charmeurs.
- 21 Dans une lettre adressée à Mademoiselle de Bourbon, Voiture fait le récit (fictif) de son vol au-dessus d'une rivière : « Je vous vis dans Lyon que vous passiez la Saône. Au moins, je vis sur l'eau une grande lumière, et beaucoup de rayons à l'entour du plus beau visage du monde »³¹. Après l'avoir ainsi transformée en ange, Voiture coupe l'effet créé par ses hyperboles en ajoutant sèchement : « [...] je crois que vous ne me vîtes point, car vous regardiez d'un autre côté »³². L'humour naît ici dans le contraste entre le fantastique du vol et la note pragmatique qui termine l'histoire.
- 22 Les vieux *topoi* poétiques et idéaux de l'amour courtois offrent quantité de matériel à recycler gaiement³³. Pétrarque louait traditionnellement le brillant du regard de son aimée, Laure, en le comparant aux rayons de soleil. Dans l'un de ses célèbres sonnets, il contemple « les rayons de ses beaux yeux »³⁴ jusqu'à s'aveugler. Les poèmes de Pétrarque sont émaillés de toutes sortes de lumières mais il a également saisi la puissance d'une métaphore filée d'inspiration « lumineuse ». Quand il « brûle » du désir de revoir Laure, il exprime son chagrin de façon plus originale :
- « Les tresses d'or qui devraient faire aller le soleil plein d'une immense jalousie ; et le beau regard serein, où les rayons d'amour sont si chauds qu'ils me font mourir avant le temps ; et les accortes paroles, si rares au monde et sous le soleil, dont elle me fit gracieusement largesse, tout cela m'est enlevé »³⁵.
- 23 Alors que Laure rendait le soleil jaloux avec ses enviabiles tresses d'or, Mademoiselle de Bourbon louée par Voiture, en dérobe les rayons. Voiture l'accuse d'être une « voleuse » :
- « Dès sa première enfance, elle vola la blancheur à la neige et à l'ivoire, et aux perles l'éclat et la netteté. Elle prit la beauté et la lumière des astres et

encore, il ne se passa guère de jour qu'elle ne déroba quelque rayon au soleil, et qu'elle ne s'en para à la vue de tout le monde »³⁶.

- 24 La confrontation des deux fragments ici sélectionnés, libérant le même type d'images, nous montre à quel point la littérature galante ravive le langage et les thèmes de l'amour courtois. Tout ce que cette pensée pourrait avoir d'excessif et d'affecté est sauvé par l'air de gaieté de ce petit jeu de « recyclage souriant »³⁷. Jean-Michel Pelous affirmait qu'« on continue de mourir d'amour, mais seulement pour rire »³⁸. Le fragment suivant d'une lettre de Voiture – brûlant d'amour, puis réduit en cendres – nous prouve avec brio que Jean-Michel Pelous n'exagérerait point :

« Ce dont je vous supplie seulement, c'est que je brûle en votre présence ; et puisque j'ai à être consommé, que cela m'arrive chez vous ; afin qu'au moins les cendres vous en demeurent. [...] vous ne devez pas refuser cette faveur à un homme qui prend tant de plaisir à mourir pour vous »³⁹.

- 25 Claude Habib va même jusqu'à dire que ce « changement de ton » est « imperceptible pour qui s'en tient aux mots »⁴⁰. Il est vrai que le sourire galant est un sourire guindé, qui n'est pas toujours aussi facile à repérer pour des lecteurs non avisés. Il faudra se demander si les femmes ont toujours saisi l'ironie galante des lettres qui leur étaient adressées, ou si elles restèrent sur leur piédestal ou si elles succombèrent à l'emprise des flatteries.
- 26 L'ensemble d'exemples cités vient attester que le sérieux de l'amour tendre a dû faire place à l'enjouement galant. Les galants épistoliers préconisent le goût du plaisir, de la sensualité et de l'inconstance, en dépit de la tendance dolente des générations précédentes qui leur est trop amère, trop poussiéreuse. L'humanisme naissant dans le milieu mondain nourrit l'ironie galante qui se distancie explicitement du pédantisme et du cynisme. Que la joie du galant Voiture ne soit pas toujours aussi tempérée et que la lumière ne soit pas toujours aussi sacrée qu'il le prétend, est illustré par le poème suivant :

« Il est vrai que je fus surpris
Le feu passa dans mes esprits
Humble, se rendit à l'Amour,
Quand il vit votre cul sur l'herbe,
Faire honte aux rayons du jour.
Le Soleil confus dans les Cieux,
En le voyant si radieux,
Pensa retourner en arrière,
Son feu ne servant plus de rien,
Mais ayant vu votre derrière,
Il n'osa plus montrer le sien »⁴¹.

- 27 Voiture y glisse indéniablement dans le burlesque en travestissant le langage et les thématiques amoureux. Le galant épistolier, lecteur accompli, évoque toutes les stratégies et les formules des poètes cérémonieux pour enfin ne poétiser qu'un sujet trivial comme une jupe retroussée à la campagne. Les galants épistoliers décrivent la vie de tous les jours dans les salons, et mettent de la délicatesse et du sourire même dans l'évocation des faits les plus banals. L'enjouement des lettres galantes rime parfaitement avec l'idéal nobiliaire du loisir lettré. De plus, l'aversion des épistoliers galants pour le pédantisme est en relation directe avec la mixité des réunions de salon. Les salons mondains étaient

émancipatoires dans le sens où les femmes pouvaient y discuter librement avec les hommes, en tant qu'interlocutrices à part entière. Tout ce qui touche à la culture savante ou docte était omis de la conversation mondaine en faveur des dames, celles-ci ayant moins accès à cette éducation. Et si nous en croyons les lettres galantes, la contribution féminine n'est pas passée inaperçue.

La question brûlante de l'esprit féminin

- 28 Dans les salons mondains du XVIII^e siècle, ce sont les femmes qui invitent et qui déterminent ainsi les préoccupations et les goûts du salon. Elles prescrivent les règles de la bienséance et n'hésitent d'ailleurs point à refuser une lettre trop galante ni à protester contre une lettre jugée au contraire peu galante. Notre corpus de lettres regorge d'élégies (feintes) qui répondent à ce type de protestations. Voiture aborde un tel refus dans une lettre à son compagnon d'infortune Antoine Godeau, à propos d'une dame – « le Soleil dont vous me parlez »⁴² – qui aurait « jeté » les deux hommes concernés « dans les ténèbres »⁴³. Il semble néanmoins apprécier la valeur éducative de ce refus. Sans détour, Voiture indique que Godeau – comme tout autre galant homme – doit le raffinement de son comportement au nouvel élan féminin : « Toutes les beautés qui brillent dans tout ce que vous faites, ne viennent que de la sienne : ce sont ses rayons qui vous font produire tant de fleurs »⁴⁴.
- 29 En confirmant le rôle civilisateur des femmes au sein de la sociabilité mondaine, les galants épistoliers réussissent à renoncer à l'image de la femme prédominante à l'époque, à savoir la « corruptrice » des mœurs. Outre pour leur sens moral, les femmes sont louées dans les lettres galantes pour leur sens du beau et de l'ordre. Voiture, de façon élégante, loue l'esprit sensible à l'esthétique de la Marquise de Rambouillet : « Car, outre cette grande lumière d'esprit qui vous fait d'abord voir la vérité des choses, vous avez une imagination qui, mieux que toutes celles du monde, en sait discerner la beauté »⁴⁵.
- 30 C'était un lieu commun dans les lettres galantes d'utiliser l'image de la lumière pour indiquer le surgissement du sens et pour désigner l'intelligence bien avant l'époque des Lumières. Grâce à la mission civilisatrice qui leur était accordée, les salonnières ont pu contribuer à former le goût d'un savoir compréhensible pour les non-universitaires, ce qui a certes favorisé l'intérêt des femmes pour les choses de l'esprit et pour la littérature. Les métaphores de la lumière qui n'étaient auparavant utilisées que pour chanter l'intelligence masculine ou la beauté et la chasteté féminine se chargent, dans les lettres galantes, d'une nouvelle teneur non dépourvue d'intérêt. Elles y sont associées non uniquement à la beauté des femmes, mais aussi à l'intelligence des choses, à la connaissance, et mises au service de la louange de l'esprit « brillant » des femmes.
- 31 Incertain de la maîtresse qui lui sera désignée par la Marquise de Rambouillet, Voiture lui adresse quelques suggestions. Ainsi faisant, Voiture propose une image de la femme plus positive qui défie les images courantes de la séductrice et de la corruptrice, placées sous le signe de l'ombre :

« Peut-être qu'elle aura un esprit au-dessus de tout ce qui se peut imaginer, plein de feu et de lumière, beau et pur comme celui des Anges ; qu'elle sera instruite de plusieurs belles connaissances, qu'elle aura l'intelligence de trois ou quatre langues ; [...] qu'elle saura les mouvements des Cieux, le nom et la place de tous les Astres ; et qu'après tout cela, elle n'en connaîtra pas un parmi eux si beau, si clair, ni si brillant qu'elle »⁴⁶.

- 32 Pureté, hauteur, clarté, brillance, feu : tous les archétypes-substantifs auparavant mis au service de la louange de la beauté sont abordés ici pour décrire l'esprit féminin rêvé. Les lexiques se croisent symboliquement ; elle est belle comme l'Astre, pure comme l'Ange, et son lumineux esprit est nourri entre autres d'astrologie. L'esprit féminin parvient alors clairement à réconcilier le sens moral et la curiosité intellectuelle. Pierre Costar félicite la destinataire de sa lettre spirituelle : « Je n'ai rien vu de vous que quelques Rayons de votre Esprit, dans ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je sens déjà qu'ils allument en moi des Désirs qui me troublent »⁴⁷, écrit-il. L'esprit « rayonnant » de l'inconnue impose du respect et pique la curiosité de Costar, qui en récompense la loue malignement : « Que serait-ce si j'avais eu le Bonheur de voir ce même Esprit brillant dans vos yeux et jeter de-là feux et flammes ? »⁴⁸.
- 33 Ce « feu d'esprit » féminin était certes le privilège d'une élite mais l'association de l'esprit féminin aux Lumières avant la lettre n'en reste pas moins remarquable. Le contexte des salons et de la culture galante, fondés sur la mixité et sur l'art de plaire, a sans doute favorisé l'accès des femmes à la culture et soulevé d'importantes questions concernant la position de la femme.
- 34 Les poètes et les épistoliers du cercle de l'Hôtel de Rambouillet, en plaçant la femme si haut, en louant ses connaissances en langues, en matière du cœur et en bienséance, contribuent à fixer les objectifs des femmes concernées. Jusque-là, l'affirmation progressive des femmes sur la scène mondaine semble accomplie. Nous déplorons donc que la lettre galante de la première moitié du XVIII^e siècle n'ait pas pu, au cours du siècle, être l'ambassadrice d'initiatives de plus grande envergure. La qualité féminine célébrée avant toute autre reste en effet la modestie. Lisons l'épistolier Jean-Louis Guez de Balzac, pour qui la vraie – et la seule ? – lumière féminine est propagée par la modestie :
- « Une femme qui porte cette excellente vertu dans les yeux, ne vient jamais aux outrages ni aux paroles de colère pour retenir les hommes dans leur devoir. Celle-ci prend un corps de lumière, et se lève sur le visage de ces belles taches qu'elle y envoie avec la pudeur, qui est sa messagère, comme l'Aurore est du Soleil »⁴⁹.
- 35 Exclues d'une éducation humaniste et de l'Académie française⁵⁰, les femmes étaient en quelque sorte obligées à la modestie en compagnie des hommes. Le statut de procréatrice de la femme étant clairement affirmé au XVIII^e siècle, celui de créatrice l'est beaucoup moins. Souvent couverte de pseudonymes ou se fondant dans la collectivité (mixte) du cercle mondain, la voix féminine n'occupe qu'une place marginale dans le champ littéraire de l'époque. La poignée de femmes exceptionnelles qui s'aventurent sur la scène littéraire en leur nom propre, doit faire face au préjugé selon lequel leur discours aurait été volé au discours masculin ou, à tout le moins, dériverait de celui-ci.
- 36 Nous ne pouvons donc nous empêcher de regarder cette soudaine apparition des lettres louant le feu d'esprit féminin avec vigilance et précaution. L'hommage masculin semble en effet servir à compenser dans la fiction littéraire ce dont les femmes ne bénéficient pas dans la réalité de tous les jours. La lettre galante se présente à nous comme une chronique idéalisée de la vie mondaine, dont le rapport homme-femme fait partie intégrante. Christian Jouhad décrit cette situation ambiguë comme une « semi-consécration », à la fois « accordée et refusée »⁵¹. *Le Grand dictionnaire des prétieuses* vise à un même atterrissement en affirmant que « les mœurs réelles formoient sans doute un rude contraste avec ces gracieuses fantaisies de l'imagination [...] »⁵². Force est de

constater qu'il y a des limites bien définies à l'émancipation de la femme, ceci même dans l'espace privilégié du salon mondain.

- 37 La femme du XVII^e siècle se voit donc confrontée au statut paradoxal de la femme toute puissante mais silencieuse ; lumineuse mais coincée dans la zone d'ombre du discours politique et littéraire. Collant à ce rôle, la femme cultive son savoir mais voile sa lumière. Le contraste entre la multitude de lettres d'épistoliers louant la femme qui nous sont parvenues, et la quasi-absence des réponses des épistolières – inédites, oubliées et perdues – en dit long. La lettre galante se présente au lecteur comme le produit de ce silence à double égard.
- 38 Nous ne pouvons pas analyser cette problématique sans aller à la découverte des métaphores de la lumière dans les quelques lettres écrites de la main des épistolières. Il s'agit d'une quête plutôt décevante, qui nous a menée à des périodes soit antérieures, soit postérieures. Dans les lettres de Madeleine et Catherine des Roches, datant d'environ 1570, la lumière est utilisée en tant que métaphore pour la puissance divine ou l'intelligence masculine. Dans ce dernier cas, il s'agit souvent du contraste entre la lumière voilée de la femme et la splendeur du soleil masculin : « Si la vive lueur de votre entendement laissait paraître près de soi une lumière si faible que la mienne, je penserais être vue par vous comme un petit Atome aux clairs rayons du Soleil »⁵³. Pour surenchérir, elle clôt sa lettre avec une dernière protestation de modestie : « de crainte de m'éblouir en si grande lumière, je fermerai mes yeux et ma lettre »⁵⁴. Que cette attitude ait longtemps marqué le destin féminin se trouve confirmé par cette clôture d'une lettre de Madeleine de Scudéry, qui date d'un peu plus d'un demi-siècle plus tard : « Je sais que c'est être inconsidérée que d'abuser de votre loisir comme je fais »⁵⁵.
- 39 Dans les arts plastiques, la lumière est un outil qui permet de séparer, de distinguer, de désigner et de hiérarchiser. Il en va de même dans le contexte des lettres galantes où la femme, en tant qu'inspiratrice, destinataire et médiatrice⁵⁶, ne dispense de la lumière qu'indirectement. Dans le milieu mondain, les hommes semblent prêts à accepter que les femmes acquièrent des connaissances pour pouvoir accomplir leur mission civilisatrice, sans qu'elles puissent pour autant composer leurs propres ouvrages⁵⁷. Si l'on voulait comparer la femme dans la lettre galante à un type de lumière, ce ne serait pas un projecteur, mais plutôt une torche manuelle. Il suffit de tourner la manivelle mais elle ne brille qu'à travers cette manipulation.

Conclusion

- 40 Parmi les nombreuses représentations de lumières présentes dans les lettres galantes, nous avons pu distinguer quelques scintillements non-négligeables. En regardant en détail les métaphores de la lumière dans les lettres galantes, nous avons pu retracer trois grandes évolutions au cœur du XVII^e siècle dans les domaines de la sociohistoire et de l'histoire littéraire.
- 41 Tout d'abord, nous avons constaté que le registre métaphorique de la lumière offre aux épistoliers galants une source d'enchantement assurée. Peignant la scène mondaine, les galants épistoliers l'ornent de nombreux accents lumineux. À une énième représentation littéraire des figures de procréatrice et de corruptrice, les galants épistoliers préfèrent celle de la déesse. Récupérant un langage dévot dans le cadre des exaltations enjouées, les galants épistoliers entourent la figure féminine d'un halo de gloire. L'aisance avec laquelle les épistoliers déforment le langage dévot met en évidence l'infiltration de

nouvelles valeurs éthiques d'inspiration plus laïque et humaniste dans le code du galant homme.

- 42 La mise en valeur du mérite personnel inspiré par l'humanisme a poussé les épistoliers à se spécialiser dans l'art de plaire en société. Renonçant aux gémissements lourds et pédants, ils usent de douces railleries qui ne manquent pas de provoquer un sourire sur le beau visage des dames dont ils cherchent les faveurs. Le jonglage amusant entre les métaphores traditionnelles du feu dévorant de l'amour invite à repenser la conception de l'amour de ces « chevaliers » sans peur et sans reproche. Le travestissement enjoué d'anciens *topoi* amoureux rafraîchissait la littérature de l'époque et proposait aux contemporains la possibilité d'une courtoisie dépoluée et certes moins naïve.
- 43 La lecture attentive des lettres galantes permet de mettre au jour un portrait des femmes aristocrates peuplant les salons, ainsi que de définir leur rapport aux hommes qu'elles y côtoient. En tant que destinataires, les femmes inspirent les épistoliers. En leur ouvrant la porte de leur salon, elles en sont les protectrices. Juges moraux et arbitraires du goût, elles influencent leur style, déterminent leurs aspirations, et façonnent leur conduite. Le nombre et la nature des fonctions que la femme endosse dans le salon témoignent des avancées au sein du milieu mondain vers la reconnaissance de la femme dans sa différence et sa complémentarité.
- 44 Le salon constitue un univers protégé et utopique où la femme est élevée au rang de reine. Les lettres galantes ont beaucoup contribué à cette sacralisation. Elles soulèvent une quantité de questions sur l'égalité des sexes et sur l'accès des femmes à la vie littéraire, dont l'importance ne saurait être assez soulignée pour notre propos. L'analyse de l'usage du registre métaphorique de la lumière dans les lettres galantes confirme que les femmes ont gagné en considération dans la société galante. La lettre galante atteste d'un cheminement graduel remarquable. D'une image manifestement négative de la femme, l'on passe à celle, paradoxale, d'une femme qui doit voiler sa lumière, mais qui continue au fond d'elle d'entretenir la flamme de la connaissance.
- 45 Nous avons donc pu constater que l'usage du registre métaphorique de la lumière dans les productions littéraires peut éclairer ou souligner les évolutions sociétales de la période historique qui les a engendrées. Pour le cas précis de la lettre galante, ce sont les fléchissements de la dévotion absolue, du sérieux de l'amour tendre et de l'image bornée et obscure de la femme qui participent, bien que de façon différente, à la modernisation sociale et littéraire du premier XVIII^e siècle. La lumière propagée par les femmes dans les lettres galantes, quelque inconstante, scintillante et douteuse qu'elle puisse paraître, révèle l'affirmation progressive des femmes sur l'ensemble des scènes publique et littéraire du XVIII^e siècle. *Post tenebras lux*. Après les ténèbres, un point lumineux.

NOTES

1. Pomeroy, Sarah, *Goddesses, Whores, Wives, and Slaves: women in classical antiquity*, New York, Schocken Books, 1995, p. xiv.

2. Duby, Georges, Perrot, Michelle, *Histoire des femmes en Occident, III. XVI^e et XVIII^e siècles* sous la direction de Natalie Zemon Davis et Arlette Farge, Paris, Perrin, 2002, p. 2-7.
3. Olivier, Jacques, *Alphabet de l'imperfection et malice des femmes*, Paris, Jean Petit-Bas, 1617, p. 1.
4. Sellier, Philippe, *Essais Sur L'Imaginaire Classique ; Pascal, Racine, Précieuses Et Moralistes, Fénelon*, Paris, H. Champion, 2005, p. 9-12.
5. *Ibid.*, p. 9.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, p. 12.
8. Craveri, Benadetta, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002, p. 44.
9. Voiture, Vincent, *Œuvres de Voiture : lettres et poésies*, Paris, Charpentier, 1855, p. 47 (nouvelle édition). L'orthographe des fragments de lettres et de poésie ici présentés a été modernisée.
10. *Ibid.*
11. Voiture, Vincent, *Les œuvres de Vincent Voiture*, Lyon, Chize, 1691, p. 8.
12. Lathuillère, Roger, *La Préciosité : Étude historique et linguistique*, Genève, Librairie Droz, 1969, p. 378.
13. *Ibid.*
14. Sellier, Philippe, *op.cit* ; Pascal, Racine, Précieuses Et Moralistes, Fénelon, Paris, H. Champion, 2005, p. 11.
15. Godeau, Antoine, *Œuvres chrestiennes de Godeau*, Paris, J. Camusat, 1635, p. 217.
16. *Ibid.*, p. 331.
17. Tallemant des Réaux, Gédéon, *Les historiettes : mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle*, Paris, Levasseur, 1834, t. III, p. 375.
18. Faret, Nicolas, *Recueil de lettres nouvelles de messieurs Malherbe, Coulomby, Bois Robert, Molière, Plassac, Brun, Silhon, Godeau, Conac, Racan, Balzac, Auvray, et autres*, Paris, A. Courbé, 1638, p. 546.
19. Viala, Alain, *La France galante*, Paris, PUF, 2008, p. 142-143.
20. Voiture, Vincent, *Les œuvres de Vincent Voiture*, Lyon, Chize, 1691, p. 23.
21. *Ibid.*, p. 166.
22. *Ibid.*, p. 399.
23. Voiture, Vincent, *Les œuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, A. Courbé, 1650, p. 561-562.
24. Balzac, Jean-Louis Guez de, *Les lettres diverses de M. de Balzac*, Paris, Loyson, 1663, p. 148.
25. Voiture, Vincent, *op. cit.*, p. 168.
26. *Ibid.*, p. 12.
27. Barthes, Roland, *Œuvres Complètes*, Paris, Seuil, 2002, t. V, p. 198.
28. Voiture, Vincent, *Les œuvres de Vincent Voiture*, Lyon, Chize, 1691, p. 154.
29. Costar, Pierre, *Lettres de Monsieur Costar*, Paris, A. Courbé, 1658, p. 909.
30. Balzac, Jean-Louis Guez de, *Les lettres diverses de M. de Balzac*, Paris, Loyson, 1663, p. 148.
31. Voiture, Vincent, *Les œuvres de Vincent Voiture*, Lyon, Chize, 1691, p. 20.
32. *Ibid.*, p. 20.
33. Habib, Claude, *op. cit.*, p. 319.
34. Pétrarque, François, *Les rimes de François Pétrarque* (Traduction nouvelle par Francisque Reynard), Paris, G. Charpentier, 1883, p. 5-6.
35. *Ibid.*, s. p.
36. Voiture, Vincent, *Les œuvres de Vincent Voiture*, Lyon, Chize, 1691, p. 166-167.
37. Habib, Claude, *op. cit.*, p. 319.
38. Pelous, Jean-Michel, *Amour précieux, amour galant. Sur la représentation de l'amour dans la littérature et la société mondaines (1654-1675)*, Paris, Klincksieck, 1980, p. 408.

39. Voiture, Vincent, *op. cit.*, p. 186.
40. Habib, Claude, *op. cit.*, p. 319.
41. Voiture, Vincent, *Les lettres de Monsieur de Voiture*, Nimwège, Andre Hogenhuysse, 1668, p. 448.
42. Voiture, Vincent, *op. cit.*, p. 129.
43. *Ibid.*, p. 129.
44. *Ibid.*, p. 129-130.
45. *Ibid.*, p. 14.
46. *Ibid.*, p. 173
47. Costar, Pierre, *Lettres de Monsieur Costar*, Paris, A. Courbé, 1658, p. 909.
48. *Ibid.*
49. Balzac, Jean-Louis Guez de, *Les lettres diverses de M. de Balzac*, Paris, Loyson, 1663, p. 255.
50. Madeleine de Scudéry était la première femme à recevoir le prix de l'éloquence de l'Académie française (1671). Ce n'est qu'en 1980 que la première femme, Marguerite Yourcenar, sera élue à l'Académie française.
51. Jouhaud, Christian, *Les pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe*, Paris, Gallimard, 2000, p. 367.
52. Somaize, Antoine Baudeau de, *Le dictionnaire des précieuses : Le grand dictionnaire des précieuses ou La clef de la langue des ruelles. Le grand dictionnaire des précieuses, historique, poétique, etc.*, Paris, P. Jannet, 1856.
53. Madeleine et Catherine des Roches, *Les Missives de Mesdames des Roches de Poitiers, Mere et Fille, avec le Ravissement de Proserpine prins du Latin de Clodian. Et autres imitations et meslanges poétiques*, Paris, Abel L'Angelier, 1586, p. 106.
54. *Ibid.*, p. 116.
55. Avaux, Claude de Mesmes. *Lettres Du Comte D'Avaux À Voiture Suivies De Pièces Inédites Extraites Des Papiers De Conrart Et Publiées Par Amédée Roux*, Paris, A. Durand, 1858, p. 130.
56. Dufour-Maître, Myriam, *Les Précieuses. Naissance des femmes de lettres en France au XVII^e siècle*, Paris, H. Champion, 2008, p. 244.
57. de Scudéry, Madeleine, *Les Femmes Illustres, ou les Harangues héroïques*, Paris, Courbé, 1642, p. 159.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'analyser l'usage métaphorique de la lumière dans les lettres galantes qui circulaient dans l'Hôtel de Rambouillet (1608-1665), salon mondain de la première moitié du XVII^e siècle en France. À cette époque, l'image prédominante de la femme était celle d'un être obscur et corrupteur. Cette communication analyse comment, en introduisant ce qu'on pourrait appeler la femme lumineuse sur la scène littéraire, Vincent Voiture et d'autres épistoliers galants ont renoncé à cette perception traditionnelle. Ce glissement ironique dans l'usage métaphorique de la lumière donne une impression vive de l'esthétique du genre méconnu de la lettre galante. En outre, il révèle des enjeux sociétaux et littéraires qui ont marqué le XVII^e siècle dans son intégralité, tels que la tentation de la foi, ainsi que les avancées vers une nouvelle conception de l'amour et vers la reconnaissance de la femme dans sa différence et dans sa complémentarité.

This article discusses the metaphoric use of light in the gallant letters circulating in the early 17th century Parisian salon “Hôtel de Rambouillet” (1608-1665). At that time, writers predominantly characterised women as obscure creatures with bad intentions. Representing women as beacons of light, thus introducing what one could call the notion of the luminous woman, Vincent Voiture and other gallant writers playfully ridiculed this traditional perception. The shift in the metaphorical use of light gives a vivid impression of the aesthetics of the uncharted genre of the gallant letter. Furthermore, it reveals the societal and literary tendencies of the 17th century. People started to put religious beliefs to the test and to think and write differently about love. It was the start of the pathway towards a different perception of women as human beings rather than obscure creatures, different yet complementary to men.

INDEX

Mots-clés : lumière, lettre galante, représentation de la femme, la France du premier xvii^e siècle, Hôtel de Rambouillet, sociabilité mondaine, Vincent Voiture, épistolarité

Keywords : light, gallant letter, representation of womanhood, early modern France, “Hôtel de Rambouillet”, sociability, epistolary art

AUTEUR

ASTRID VAN ASSCHE

Doctorante, GEMS, Université de Gand,

Astrid.VanAssche@UGent.be